

L'archevêque Chaput se livre à Famille Chrétienne

Author : Rédaction RC

Categories : [Eglise universelle](#), [En Une](#)

Date : 14 mars 2014



Ancien archevêque de Denver, Mgr **Charles Chaput** est devenu l'archevêque de Philadelphie (Pennsylvanie) en juillet 2011. Fier d'être d'origine française par son père et descendant de saint **Louis IX**, ce prélat, qui appartient à la tribu indienne des Potawatomis, fut notamment nommé par **Benoît XVI** visiteur apostolique des séminaires des États-Unis (2005-2007) puis de la **Légion du Christ** aux États-Unis et au Canada (2009-2010). Il a été nommé par le pape **François**, le 6 février dernier, membre du **Conseil pontifical pour les laïcs**. C'est son archidiocèse qui recevra, en septembre 2015, la VIIIe **Rencontre mondiale des Familles**. L'hebdomadaire [Famille Chrétienne](#) vient de publier dans son n° 1887 (15-21 mars 2013) un long entretien avec l'archevêque. Je remercie la rédaction de *Famille Chrétienne* de m'en avoir autorisé la reproduction.

« L'obéissance est la clé de toute réussite spirituelle »

L'Église aux États-Unis a connu ces dernières années une réforme profonde, grâce à un épiscopat fortement renouvelé, et à des laïcs bien formés. Capucin à l'orthodoxie sans faille, **Mgr Charles Chaput** vient d'être nommé au Conseil pontifical pour les laïcs. Il analyse les forces et les faiblesses de l'Église aux États-Unis.

Mgr Charles Joseph Chaput est archevêque de Philadelphie depuis 2011. Âgé de 70 ans, il fait partie des évêques américains qui se sont fortement engagés sur le terrain politique, notamment vis-à-vis de la politique d'Obama en matière sociétale, mais aussi en faveur de la régularisation des immigrés clandestins. D'origine franco-canadienne par son père, il est issu de la tribu indienne des Potawatomi par sa mère.

Propos recueillis par A. Pourbaix et J.-C. Besida

La question de la réforme de l'Église est à l'ordre du jour dans l'Église. Vous êtes un franciscain, le pape a choisi le nom de François. En quoi l'exemple de saint François est-il pertinent aujourd'hui ?

Saint François avait un désir profond et radical de renouveler l'Église. Mais il avait compris qu'il ne pouvait le faire que dans un esprit d'obéissance, pas de révolte ou d'affirmation de soi.

François a accompli tellement en commençant par se réformer lui-même, et en soumettant sa propre vanité aux Évangiles et à l'Église ! Obéir aux besoins des autres est une vertu assez impopulaire, mais elle est à l'origine de toute communauté vraiment humaine, depuis la famille jusqu'aux ordres religieux et à l'Église elle-même.

Après le consistoire, les préparatifs du prochain synode des évêques sur la famille, en octobre 2014, se poursuivent. Quel est votre état d'esprit, alors que

seront abordées des questions difficiles comme celle des divorcés remariés ?

Je n'ai pas de préjugé à propos du synode, en dehors de ma confiance dans l'enseignement de l'Église. J'espère que les discussions y seront franches et profondes, parce que c'est la seule manière de faire aboutir les choses dans la vie. Nous devons faire en sorte que l'enseignement catholique soit rendu accessible et porte du fruit pour les gens. Mais je ne vois certainement aucun changement majeur dans l'enseignement de l'Église sur le mariage, la famille et la sexualité.

Votre diocèse accueillera ensuite la prochaine Rencontre mondiale des familles en 2015, bien qu'il soit dans une situation financière difficile. Pourquoi avez-vous accepté ?

C'est le saut de la foi, comme disait Kierkegaard. Le Saint-Père nous l'a demandé et si nous croyons aux promesses de Dieu, comment pouvons-nous dire non ? Je suis convaincu que si nous faisons de notre mieux, avec toute notre énergie, pour que cette rencontre soit une expérience de vie chrétienne renouvelée pour les familles qui viendront, alors Dieu fera le reste. Cet événement sera un nouveau départ du zèle pour le Christ non seulement à Philadelphie, mais dans tout le pays.

Vous êtes le premier évêque américain d'origine indienne et française. Est-ce que cela fait une différence dans votre vision de la nation américaine et de la France ?

Je suis effectivement le premier archevêque natif d'Amérique. Je crois qu'être un Américain



Mgr Charles Joseph Chaput est le premier archevêque natif d'Amérique.

autochtone m'a aidé à être conscient des lacunes et pas seulement des forces de l'expérience américaine, et en particulier de son impact sur les minorités.

Du côté de mon père, je suis canadien français, et ma généalogie remonte à Saint Louis. J'ai un grand amour pour mes ancêtres catholiques français.

Votre nomination comme évêque de Philadelphie a représenté, avec quelques autres, un tournant dans l'histoire de l'Église en Amérique. Comment expliquez-vous ce changement ?

Je ne vois pas de tournant ; l'expression est trompeuse. Il est probable que l'Église de Philadelphie avait besoin d'une personnalité extérieure pour que la guérison des blessures soit plus rapide – quelqu'un qui vienne d'une autre région des États-Unis, plutôt que de l'Est. Je venais d'un diocèse de l'Ouest. Je soupçonne le Saint-Père de m'avoir choisi en partie pour cette raison.

On vous décrit souvent comme un évêque très proche du pape émérite Benoît XVI. Comment percevez-vous le pape François ?

Je n'ai pas le privilège de bien connaître le pape émérite, mais pendant des années, j'ai suivi son

travail de théologien, d'évêque, et finalement de pape. J'admire son humilité et son esprit brillant. C'est un homme extraordinaire.

Par ailleurs, je suis un capucin. J'apprécie donc la chaleur et la simplicité franciscaines du pape François, et sa proximité avec les gens. Ces qualités sont des dons merveilleux pour l'Église.

La crise des abus sexuels dans le clergé a sévèrement ébranlé l'Église catholique aux États-Unis, et en particulier votre diocèse. Après quelques années, quelles leçons en retirez-vous ?

Je pense que les catholiques ont profondément pris conscience de la souffrance que les abus sexuels contre les enfants ont infligée aux victimes et à leurs familles. Les responsables ecclésiastiques ont certainement compris l'exigence de transparence dans la gestion de ces affaires, et la nécessité d'offrir un environnement sûr pour les enfants et les familles.

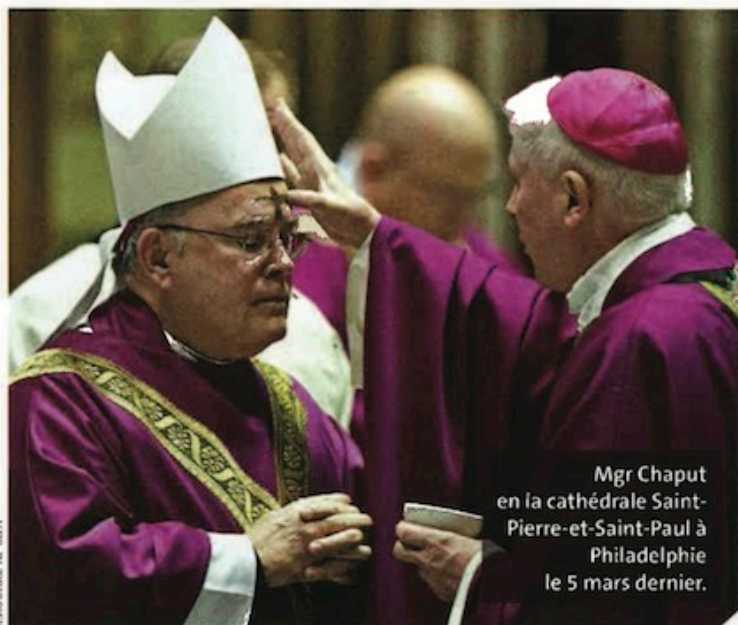
Est-ce que ce fut une occasion de purification, voire de renouveau ?

Oui, une occasion très dure. En effet, nettoyer et évacuer du tissu de nos structures comme de nos vies personnelles le mal qui y est incrusté est toujours douloureux, mais c'est la condition indispensable de tout vrai renouveau. ●●●

fc À DÉCOUVRIR SUR famillechretienne.fr

L'obéissance est devenue suspecte, mais qui peut vraiment s'en passer ?
Enquête : « Pourquoi on ne supporte plus l'obéissance ? »

■ CROIRE



M. BOURKE - AP-USA

Mgr Chaput
en la cathédrale Saint-
Pierre-et-Saint-Paul à
Philadelphie
le 5 mars dernier.

« Nous sommes d'abord des citoyens du Ciel. Nous devons notre première allégeance à Dieu, pas à un parti politique, pas même à notre pays. »

●●● Vous avez accueilli le Magnificat Day 2013 dans votre diocèse ⁽¹⁾. Quel bénéfice spirituel en escomptez-vous ?

Pendant la décennie qui vient de s'écouler, l'Église de Philadelphie a été confrontée à des épreuves assez pénibles. Un événement comme le Magnificat Day est une semence de renouveau. Il rassemble les gens, les illumine et leur redonne le sens de l'espérance en leur faisant découvrir à nouveau Jésus et sa mère.

Une étude récente de l'université de Georgetown montre un accroissement récent du nombre des séminaristes aux États-Unis. Comment l'expliquez-vous ?

Je ne puis pas l'expliquer ; je ne connais pas la réponse. Mais je soupçonne que, dans la mesure où la culture est devenue plus agressive envers les fidèles, Dieu est Lui aussi devenu plus actif dans sa manière d'appeler les gens à Le servir, y compris des hommes jeunes. Là où le mal abonde, la grâce surabonde.

En novembre 2012, vous avez dit : « L'identité chrétienne est conférée par les sacrements, l'Écriture

sainte et le Credo ». Comment pouvons-nous faire le lien entre cette réalité et les autres éléments qui composent notre identité (en particulier ethnique, linguistique et nationale) ?

Nous unifions notre identité ethnique et notre identité catholique lorsque nous sommes une communauté qui adore et lorsque nous vivons effectivement l'enseignement de l'Église.

Dieu devrait être le centre de nos vies. Lorsqu'Il l'est, les particularités qui nous séparent les uns des autres deviennent moins importantes que la communion qui nous unit comme famille de croyants. Selon le degré de vraie charité que nous avons envers Dieu et les uns envers les autres, nous voyons nos différences culturelles soit comme une complémentarité, soit comme des occasions de nous affronter.

En 2008, vous avez publié un ouvrage intitulé *Rendre à César. Servir la nation en vivant notre foi catholique en politique*. Dans les pays occidentaux, aux États-Unis, en France, la relation entre l'Église et les autorités civiles change, avec parfois de vrais conflits. Quelle est la juste distance et que répondez-vous à ceux qui disent que l'Église sort de son rôle ?

Il est impossible de généraliser. Les contextes politiques sont trop différents entre l'Europe, l'Australie, l'Amérique du Nord et du Sud... Mais, les catholiques, à la fois personnellement et comme Église, ont le devoir de s'engager dans la vie publique comme acteurs de la charité et de la justice. Bien entendu, le danger auquel nous sommes confrontés est alors de substituer nos préférences politiques à notre foi chrétienne et aux exigences du bien commun. Mais nous sommes d'abord des citoyens du Ciel. Nous devons notre première allégeance à Dieu, pas à un parti politique et pas même à notre pays.

À l'occasion de l'Année de la foi, vous donnez saint Thomas More en exemple, en disant que les catholiques étaient appelés au martyre. Que vouliez-vous dire ?

Une bonne part du droit américain et de nos institutions publiques provient de l'Histoire britannique. La lutte de Thomas More et de Henri VIII, et sa combinaison extraordinaire d'humanité, d'humour, de foi et de courage, ont un écho particulier chez les catholiques américains.

Plus largement, nous sommes tous appelés au martyre au sens original du terme, puisque « martyr » signifie simplement « témoin » en grec. Nous devons tous être témoins de Jésus Christ dans le monde, quel qu'en soit le coût. ●

(1) Journée de prière, dont la 4^e édition s'est tenue le 9 novembre 2013 à Philadelphie (cf. FC n° 1871 p. 24).